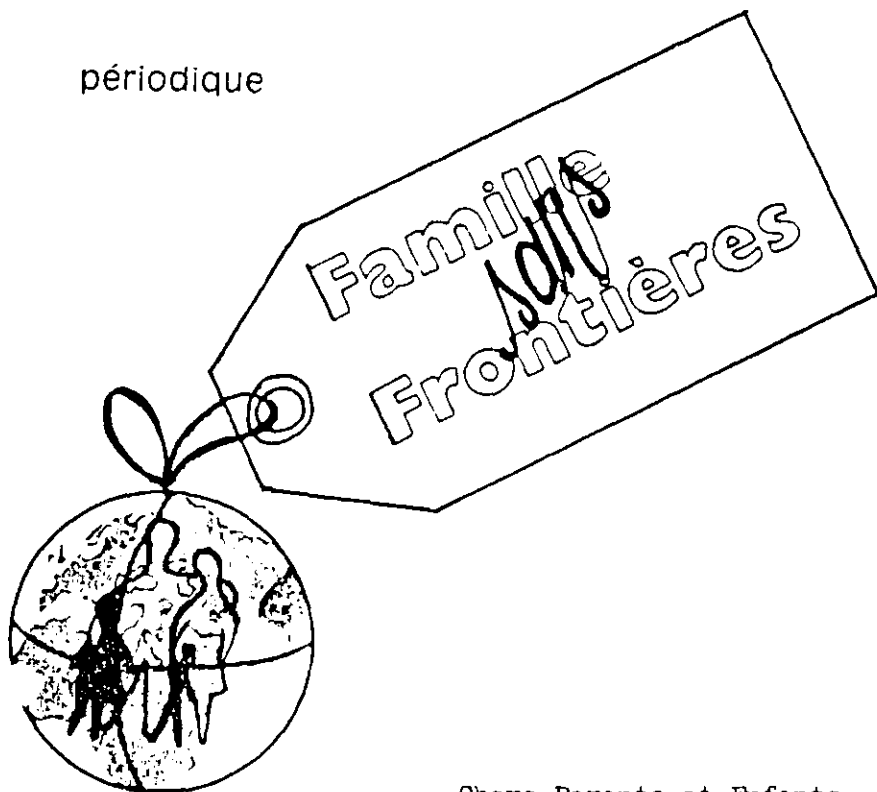


périodique



SPECIAL

PÂQUES
 1993



adresse postale :
 rue des Remparts, 2/8
 4500 Huy
 Bureau dépôt :
 4102 Ougrée 1

Banque n° 240-0860784-10
 de Fam. sans Frontières
 Vaux-sous-Chèvremont

Chers Parents et Enfants,
 Chers Amies et Amis de F.S.F.,

Pâques est à notre porte. Nous sommes invités à jeter un regard pascal sur notre réalité de vie. Cela pourrait nous sembler peu évident, car nous vivons dans un monde très perturbé, malade. La guerre sévit dans 34 pays. Des millions de peuples ont faim, sont exploités. Voici que même l'Inde, ce pays marqué par sa culture, sa tolérance, est frappé.

"A Ayodhya, dans l'Uttar Pradesh, là où il y avait une mosquée à trois dômes, il y a maintenant un tas de pierres. Un bâtiment érigé pour adorer Dieu a été détruit... C'est un sacrilège pur et simple. Aucun vrai Hindou, dont la religion est connue pour sa tolérance, ne peut être d'accord avec ceux qui ont accompli une telle action perverse. Le Mahatma Gandhi aurait commencé un jeûne de protestation. Son enseignement de "AHIMSA" (la nonviolenace active) se trouve anéanti. La Constitution est piétinée, la loi du pays violée d'une manière flagrante, et notre démocratie séculière tellement vantée, est jetée aux vents. La réputation de l'Inde a été salie, l'unité et l'intégrité du pays menacées... Cet acte honteux n'était-il pas à prévoir? Il y a eu une passivité et une complicité de ceux qui devaient veiller à garantir les droits de la Constitution. La destruction de la mosquée d'Ayodhya est le dénouement final de la philosophie de Hindutva, dont la doctrine prend sa force dans la haine, le préjudice, et elle rejette le caractère pluraliste de la nation indienne." (extrait de 'Examiner - Bombay, 12.12.92)

... Depuis, des centaines de personnes ont perdu la vie, d'autres ont perdu tous leurs biens et ont subi des blessures très profondes, et il faudra des années pour les guérir, comme nous écrivait Soeur Pushpa.

Devant la complexité des situations, nous pourrions avoir un sentiment d'impuissance. C'est bien sûr là que le Malin nous attend, et sa plus grande force est de semer la pagaille, la perte de sens, la perte de valeurs profondes humaines et chrétiennes, le découragement. C'est là qu'a lieu le combat spirituel pour chacun, chacune d'entre nous.

Le Seigneur est avec nous, Il nous parle, Il est à l'oeuvre dans notre réalité. Notre confiance repose sur l'Incarnation : "Dieu s'est fait Homme pour que l'homme devienne Dieu". (Joie de vivre, joie de croire" par François Varillon - je vous recommande ce livre très chaleureusement). Il est venu, Homme de justice et de paix, pour relever les désespérés de cette vie, Il a donné aux hommes la paix avec eux-mêmes, avec les autres, avec Dieu, en pardonnant leurs fautes et en annonçant la Vérité de l'Amour.

Mais ils l'ont crucifié, le Prince de la Paix. Faut-il donc se résigner une fois pour toutes à l'absence de paix véritable dans mon coeur, dans ma famille, dans mon entourage et dans le monde ? Dieu a ressuscité des morts l'Artisan de Paix ! Les hommes continuent à s'affronter, à avoir peur les uns des autres, et parce qu'ils ont peur, ils se déclarent la guerre. Mais depuis ce matin-là, nous savons : la paix est plus forte que la guerre, et le refus de réconciliation ne durera pas toujours. La peur peut être vaincue. Le dernier mot est à Dieu - et c'est une Parole de PAIX plus forte que le péché et la haine.

Jésus est passé de la mort à la vie : c'est PAQUES ! Par notre baptême, nous avons été plongés dans l'eau qui symbolise la vie et la mort et la résurrection de Jésus. Nous y avons reçu notre vocation, car Dieu nous a choisis pour être, par l'Evangile, au service de l'humanité d'aujourd'hui. "Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin des temps". Cette Parole de Jésus nous est donnée. Elle est remplie de la force de l'Esprit Saint. Par Lui, nous devenons plus libres, plus ouverts, plus courageux, pour accueillir le défi que nous lance le monde d'aujourd'hui.

Que nous puissions, chacune, chacun, nous laisser éveiller à ce courage qui a sa source dans une énorme confiance : confiance en nos possibilités, confiance en cette force intérieure qui ne demande qu'à s'extérioriser, mais confiance surtout en Celui qui est avec nous et qui nous ouvre les passages vers une vie plus belle, plus épanouie pour nous-mêmes, pour les autres, pour Dieu ! C'est cela RESSUSCITER !

Bien cordialement,

Fr. Amandi S.

Places d'honneur

Le Seigneur ne demandera pas :

*"Où as-tu réussi,
où as-tu pu montrer
ta puissance ?"*

Mais :

*"Qui as-tu servi,
qui as-tu pris dans tes bras
à cause de moi ?"*

Le Seigneur ne demandera pas :

*"Quels voyages as-tu faits,
quelles connaissances acquises ?"*

Mais :

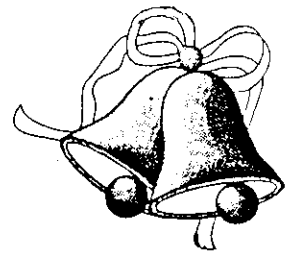
*"Qu'as-tu risqué,
qui as-tu libéré à cause de moi ?"*



*« Que l'amour de la puissance
laisse place
à la puissance de l'amour ! »*

Pâques

Passer à la vie



Regardez !

Dieu est passé sur la terre :

Dieu-passant, Dieu-passage, Dieu-Pâque !

Et Dieu, pour toujours, est au milieu des hommes.

Avec Jésus de Nazareth, mort et ressuscité nous passons dans la vie chaque fois que nous passons à l'accueil et Dieu sait qu'il faut pour cela mourir à l'exclusion,

chaque fois que nous passons à la fidélité, et Dieu sait qu'il faut pour cela mourir à l'égoïsme,

chaque fois que nous passons au pardon, et Dieu sait qu'il faut pour cela mourir à la haine et à la vengeance,

chaque fois que nous passons au service, et Dieu sait qu'il faut pour cela mourir à l'orgueil,

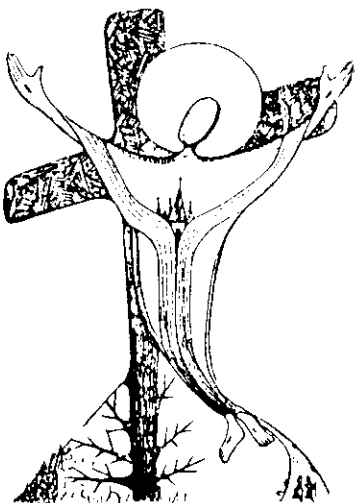
chaque fois que nous passons au partage et Dieu sait qu'il faut pour cela mourir au superflu et parfois au nécessaire,

chaque fois que nous passons à la prière, car Dieu sait qu'il faut pour cela naître à l'humilité,

chaque fois que nous mourons au péché, agrippé avec ténacité à notre humanité, car Dieu sait qu'il faut pour cela naître à la grâce,

chaque fois que nous passons à la tendresse, car la tendresse est le premier signe, le printemps d'une humanité ressuscitée, redressée dans toute sa beauté à la taille du Christ,

chaque fois que nous passons à la pratique de l'Evangile.



Depuis ce matin, à l'aurore, avec le Christ vivant, Pâques est devenu l'histoire de notre Passage à la Vie.

Ch. SINGER.



L'INDE... DANS "TOUS SES ETATS"

ou EXTRAITS D'UN JOURNAL DE BORD MOUVEMENTE

Nous nous l'étions juré: nous ne retournerions pas en Inde en "touristes" ! Nous voulions y aller "à coeurs ouverts" pour rencontrer les gens. Les événements nous y ont aidés au-delà de toute espérance ! Pour rappel, durant les deux semaines précédant notre départ, de violentes émeutes entre hindous et musulmans avaient éclaté un peu partout en Inde et avaient déjà fait plus de 1000 morts. Le couvre-feu était instauré dans toutes les villes. Les agences de voyage avaient annulé leurs circuits en groupe... Les informations qui nous venaient d'Inde étaient contradictoires. Que faire ? Après quelques hésitations, nous sommes tout de même partis.. A la grâce de Dieu !

QUELQUES FLASHES SUR UN VOYAGE MOUVEMENTE
MAIS TERRIBLEMENT ENRICHISSANT.

DELHI

16-12-92. Arrivée à l'aéroport. Bienvenue en Inde: les vols intérieurs sont paralysés par une grève des pilotes d'Indian Airlines depuis 10 jours ! Comment rejoindre Bénarès ? La chance est avec nous (et elle ne nous quittera plus !) Il reste 4 places dans un petit avion à hélices de 30 places. Vol non prévu. L'avion avait été loué par Indian Airlines pour assurer un seul vol Delhi-Bénarès. Décollage dans un bruit infernal. Tout tremble. Les autres ont l'air paisible... Nous le deviendrons donc aussi ! Une heure et demie de vol et deux escales non programmées... On s'y fait. Nous sommes les seuls étrangers à bord, sur cet unique vol vers la ville sacrée. Aéroport de BENARES. Que se passe-t-il ? Des cris ! Des gens se lancent sur nous, se disputent, s'arrachent nos bagages. Bousculades... Peur... Ce sont des taximen. Ils sont au moins 12 pour nous 4 ! Deux militaires en armes ramènent un peu d'ordre et nous réussissons à rassembler nos bagages.

17-12-92. BENARES ! Qu'est-ce que nous en avions rêvé ! Pas de touristes. Nous sommes seuls dans un hôtel de 50 chambres ! Il faut être prudents... 6 heures du matin: nous louons un taxi qui, tous phares éteints (c'est encore le couvre-feu), nous conduit, à travers champs, sur la rive opposée du Gange. Une petite barque nous attend. Sympa, le rameur et courageux, surtout ! Un guide, sorti d'on ne sait où, nous accompagne. Il faut d'abord traverser le Gange, ce qui n'est pas une mince affaire (1 km 500). Le soleil se lève. Merveilleux ! Les ghats, presque vides, s'éclairent. Nous les longeons pendant deux heures. Il fait frais. Le guide en profite pour nous prédire l'avenir en lisant dans nos mains et il insiste pour nous masser les pieds. Nous débarquons au ghat des crémations et nous nous engageons dans des ruelles. Impossible de nous approcher des temples: ils sont gardés par des militaires en armes. Des ruelles sont barrées. Un militaire, plus souriant que les autres, nous laisse toutefois faire quelques photos du temple d'or. Il faut rentrer... retraverser le Gange...



CALCUTTA

18-12-92. Sur le quai de la gare de Bénarès, nous attendons le train qui nous conduira à CALCUTTA. Tohu-bohu ! Les quais sont noirs de monde, envahis de colis, de vaches, de rats... On y cuisine, on y mendie, on y dort... Le soir tombe. L'éclairage est quasi nul. C'est sinistre. Patience ! Et alors, ce train ? On s'informe: une grève le paralyse à 10 km de la gare ! Il faut attendre une, deux, puis trois heures. Assis sur nos bagages, nous lions connaissance avec un Indien particulièrement sympa, habillé d'un gros pull et la tête couverte d'un passe-montagne. Nous finirons par savoir qu'il enseigne les sciences appliquées à l'Université de Bénarès. Le train arrive enfin ! Nous trouvons les places que nous avions réservées depuis Paris, il y a plusieurs mois. Cela nous semble un miracle. Et c'est parti pour quatorze heures de trajet. La nuit est longue... Première classe, paraît-il... On s'y fait ! Lors d'arrêts, dans la nuit, on entend des cris et des coups de bâtons. C'est une manifestation. C'est impressionnant, dans le noir ! Le jour se lève. Une dizaine de jeunes Indiens de 18 à 20 ans envahissent soudain le compartiment. On se serre. On fait vite connaissance. On discute, de l'Inde, de l'Europe. On rit beaucoup. On s'apprend mutuellement quelques mots de bengali et de français. Les heures passent plus vite... Voilà Calcutta ! Le train a cinq heures de retard. Les quais sont bondés ! Nous tombons en pleine manifestation. Des gens crient et courent en tous sens. Prudents, nous nous réfugions derrière un cordon de militaires armés de fusils et de bâtons. Miracle ! Dans la foule, nous apercevons une Fille de la Croix ! Ouf ! La jeep du Home nous attend. Au volant, Duncan ! (Vous vous rappelez: c'est le chauffeur du Home à qui F.S.F. a procuré un logement ?) Nous traversons le pont d'Howrah (1 million de personnes l'empruntent chaque jour !). La circulation à Calcutta, c'est l'enfer ! Duncan est un champion du volant ! Voilà St Vincent's Home ! Accueil très chaleureux... Ouf, un peu de calme et de fraîcheur et une bonne nuit sous nos moustiquaires bleus...



20-12-92. Nous nous rendons à KALIGAT, le mouroir de Mère Térésa. Nous y entrons la gorge nouée, le coeur serré. Ce qu'on y voit ne peut être décrit sans larmes. Nous sommes saisis par la paix et la dignité des gens. Le dévouement n'est plus un mot. Nous avons la chance de rencontrer une jeune Française qui consacre deux mois de sa vie à partager le travail des Soeurs de Mère Térésa. Jamais, nous n'oublierons...

Quelques rues plus loin, c'est SHISHU BHAVAN, l'orphelinat de Mère Térésa. Des tout petits tendront les bras en pleurant. Ca fait mal...

Au fond d'une ruelle, nous rencontrons un Jésuite belge, missionnaire à Calcutta, depuis au moins 30 ans. Surprise ! Il est originaire de Liège ! Eclats de rire, quand il exhume de sa bibliothèque une très poussiéreuse "Anthologie de la littérature wallonne" !



21-12-92. Nous nous rendons à la "CITE DE LA JOIE", décrite avec tant de réalisme et sujet d'un film qui en a beaucoup moins... Des enfants courent partout en criant "hello, hello". Indescriptible pauvreté... Curieusement, on ne se sent pas "étrangers". Les mots manquent pour raconter. Nous avons la chance de pouvoir pénétrer dans une maison et de faire connaissance avec une famille. Accueil improvisé, mais qui va droit au coeur.

L'après-midi, 300 enfants des bidonvilles, sous le pont d'Howrah, sont amenés à St Vincent's Home par les Missionnaires de la Charité (Soeurs de Mère Térésa). Le transport s'est fait par camion, à raison de 150 enfants (de 6 à 12 ans) par camion. Impressionnant ! Les enfants sont lavés, coiffés, habillés. Ils reçoivent chacun une miche de pain, une banane et de l'eau. Quelle joie dans leurs yeux ! Hello, hello ! Ils veulent tous serrer les mains. On se bouscule, on rit, on crie, on pleure parfois. C'est à qui sera sur les photos ! La joie est contagieuse. Pour nous, c'est un grand moment. Après quelques danses et quelques chants, les camions les reconduisent dans leurs bidonvilles de misère... Au revoir, crient-ils ! Nous avons le coeur serré. Quel avenir pour ces enfants ? Dans leurs yeux, on lit cependant tant de joie...

Il faut penser quitter Calcutta. Les pilotes d'Indian Airlines se croisent toujours les bras. Un seul vol est assuré entre Calcutta et Bombay: le nôtre ! (Merci, la chance !) Mais, catastrophe ! Nos vols n'avaient pas été confirmés. Deux heures et demies dans la chaleur du bâtiment d'Indian Airlines. Il faut patienter, changer de bureau, monter, descendre, discuter, attendre. Tout à coup, tout s'arrange, puis rien ne va plus. Il faut attendre encore. Ouf ! Ca marche ! On nous a trouvé 4 places...

BOMBAY



22-12-92. Après deux heures de vol et un gros retard, nous arrivons à BOMBAY. Le temps de régler le problème des bagages et de souffler un peu, nous nous embarquons dans un train de nuit pour le GUJERAT. Impossible de fermer l'oeil pendant les neuf heures de trajet. Le bruit est infernal et nous sommes secoués dans tous les sens.

GUJERAT



23-12-92. 8 heures du matin: le train arrive à ANKLESHWAR avec dix minutes d'avance (rarement vu en Inde !). Soeur Magdalen est là avec la jeep. Accueil chaleureux par la Communauté. C'est bon ! Les Soeurs s'occupent de l'école mais l'essentiel de leur travail se passe dans les villages. C'est dans deux de ces villages que nous nous rendons l'après-midi. A travers champs et bois, parfois par des chemins à peine tracés. Seule, une jeep peut passer. Nous arrivons à BAKROL, petit village blotti au creux de la vallée. Les gens y vivent dans une grande pauvreté. Les logements sont très simples mais propres. Tout se fait en plein air. Les murs sont construits avec un mélange de terre et de bouse de vaches. Les hommes travaillent dans les bois, plus de quatorze heures par jour et ils gagnent 10 roupies (12,50 francs belges). Quand il n'y a pas de travail, ils restent au village et attendent sans être payés. Au centre du village, un bâtiment en dur qui sert successivement d'école, de chapelle, de salle de jeux et parfois, de dortoir. L'école compte 50 enfants de 6 à 12 ans. Un seul enseignant... Beaucoup d'enfants ne savent pas venir à l'école, car ils doivent aider les parents au travail. Dans un autre village, nous avons appris que des enfants de 7 ans travaillaient cinq heures par jour sur des métiers à tisser des tapis. Quelques kilomètres plus loin, c'est le village de ALONJ, très pauvre lui aussi. 50 enfants également vont à l'école. Il faut aider ces villages. Faire quelque chose serait merveilleux... Devant les grandes villes de plus de 10 millions d'habitants, on se sent impuissant et désespéré, mais, dans ces petits villages, il y a du bon travail à faire. En prenant par exemple ces 10 enfants en charge (salaire du professeur, du cuisinier et la nourriture des enfants), les familles entières s'en sortiraient et ne fuiraient plus vers les villes, pour trouver une solution illusoire à leur pauvreté (voir, dans ce numéro, les projets de F.S.F.).

24-12-92. 32° ! Et dire que nous sommes à la veille de Noël !
Le matin, nous partons à la découverte d'un temple hindou, lieu de pèlerinage.

21 heures: la soirée de Noël commence en plein air. Les filles dansent, les garçons font du théâtre, mais tout se passe en gujerati (langue locale) ! Nous nous contentons de rire quand les autres rient ! Il y a foule (il y a toujours foule, en Inde !) : beaucoup de gens sont venus des villages voisins. La messe de minuit est à la fois très recueillie et très joyeuse. Nous nous rendons ensuite chez les voisins des Jésuites espagnols chaleureux. Nous y goûtons les pâtisseries de la région et nous dégustons un curieux petit vin fait à partir de betteraves rouges. Ne pas abuser: c'est fort ! Happy birthday, Jesus ! Dehors, les danses se poursuivront jusqu'à 3 heures du matin.

25-12-92. C'est Noël ! Repos. Les enfants sont en vacances. Il y en a partout. C'est à qui gesticulera le plus pour être sur les photos.
19 heures. Le soir tombe déjà. Nous partons en jeep dans un village pour notre ... seconde messe de minuit ! Les prêtres ne pouvant être partout, le 24 au soir, on organise ainsi des messes de minuit pendant plus de 10 jours, dans les différents villages. Après la messe, assis par terre, dans une petite maison, nous mangeons du riz et des légumes. On s'y sent presque chez soi. Le retour est délicat. Il y a eu des troubles, la veille et le couvre-feu a été rétabli. Défense de circuler entre 21 heures et 7 heures. Or, il est 2 heures du matin... Il faut prendre de petites routes. Quelques voitures roulent, tous feux éteints. C'est assez crispant, mais, pour se détendre, on chante doucement en anglais, en gujerati et un peu, en français "pour faire exotique". On rentre sans être inquiété.

ZANKHVAV



26-12-92. Nous quittons ANKLESHWAR, le coeur gros... C'est le départ pour ZANKHVAV, où Soeur Rohini et sa communauté nous attendent. Nous visitons l'école. Beaucoup d'enfants ! Hello !

18 heures: départ en jeep pour notre ... troisième et (nous l'espérons un peu) dernière messe de minuit. Le village est loin. Près de deux heures de route. Il faut traverser des bois à n'en plus finir. La jeep s'engage et traverse solidement un cours d'eau. Quelle aventure ! Il fait noir. On frémit intérieurement en pensant qu'on pourrait tomber en panne, mais, c'est sûr, nous sommes bien les seuls à nous inquiéter ! Le chef du village nous salue et nous présente ses adjoints. Namaste, namaste ! Danses, chants, messe et puis, à nouveau des danses et des rondes. Il est 1 heure du matin. Il fait froid. Il faut deux heures pour rentrer. Les yeux se ferment... Il fera calme pour le retour.

27-12-92. Visite du dispensaire. Soeur Annette, médecin, nous fait les honneurs des lieux. Elle reçoit entre 75 et 100 patients par jour. Ils viennent parfois de très loin. Le laboratoire et la pharmacie nous semblent bien rudimentaires mais, Soeur Annette nous assure que c'est suffisant. Le vrai problème est le drame des pauvres qui ne savent pas se faire soigner quand il s'agit de maladies graves ou d'opérations. Le rêve des Soeurs est de pouvoir disposer de fonds de réserve pour aider ceux qui sont vraiment dans la misère. Une idée nous vient à l'esprit: "Et si F.S.F s'en occupait ?"



BOMBAY : St CATHERINE ' S HOME

29-12-92. Adieu ZANKHVAV ! Il nous faut reprendre un train pour BOMBAY. Comme toujours, il est bondé, mais nos 4 places réservées la veille sont libres... Il fait suffocant: 35°, mais, Dieu merci, c'est un express et nous finirons par arriver à Bombay après huit heures de route.

Et voilà ANDHERI ! St. Catherine's Home: c'est un peu comme si on rentrait "à la maison". On y retrouve des visages connus. Pour Geeta qui a quitté Andhéri, il y a six ans (elle en a maintenant 14), c'est l'émotion... Geeta, comme tu as grandi ! Geeta, tu me reconnais ? C'est moi, Laxmi ; tu te rappelles de moi ? Et moi, je suis Munira... et moi... et moi... On hésite, oui. Après six ans, ce n'est pas si simple. Le puzzle se reconstruit petit à petit. Soeur Pushpa prend un évident plaisir à nous montrer tout ce qui a changé et à nous parler des grands projets pour l'avenir... Nous prenons notre première douche après quatorze jours ! O bonheur !

30-12-92. St. Catherine's Home est un havre de paix. Nous flânons et récupérons un peu. Nous allons à BYCULLA saluer Soeur Arlinda et à BANDRA, où Soeur Munira nous accueille aussi chaleureusement que d'habitude.

31-12-92. Il fait de plus en plus chaud: 33°. Et dire que, demain, c'est le Nouvel An ! L'après-midi, nous partons pour Andhéri-Est et nous finissons, non sans mal, par trouver ce que nous cherchons au fond d'un des plus grands bidonvilles de Bombay: le dispensaire pris financièrement en charge par "La joyeuse vague", mouvement de jeunes, à Liège, animé par nos amis Locht. Du beau travail ! Le retour se fait, en partie, en bus local (quelle cohue !), en rickshaws et à pied. 21 heures. Tous les enfants se retrouvent dans la salle des fêtes, pour la soirée de Nouvel An. On danse, on chante dans une ambiance surchauffée. Les lumières s'éteignent, les fusées s'allument un peu partout. Joie dans les coeurs et sur les visages...

23 heures 30. La chapelle du Home est comble. Assis sur les tapis de sol, on se serre. C'est la veillée de prières. "Merci, Seigneur, pour tout ce qu'a été 1992 qui finit". Après la veillée: la messe. (Mais, au fait, c'est notre quatrième messe de minuit... !) Minuit sonne, au loin. Dehors, des pétards éclatent, des gens crient... Ici, c'est l'offertoire: "Nous t'offrons, Seigneur cette nouvelle année 1993". On est loin des réveillons, des gueuletons et des cotillons... Mais, qu'est-ce qu'on est heureux ! Après la messe, devant la chapelle, tout le monde se souhaite une bonne année. Happy new year !

1-1-93. Repos. Nous préparons tout doucement nos bagages... Le coeur pince un peu... 35° ! On se demande quel temps il peut faire en Belgique... Nous passons la soirée avec les anciennes compagnes de Geeta. Ah, ces moustiques ! "Quelle affaire !". Nous sommes un peu tristes. Mais les filles chantent et nous obligent à chanter pour elles. L'heure approche... Les coeurs se serrent... Les yeux se mouillent... Il est 23 heures. Il faut partir... Promis, on s'écrit ! Juré... on reviendra... ! Bye, bye !

RETOUR EN BELGIQUE



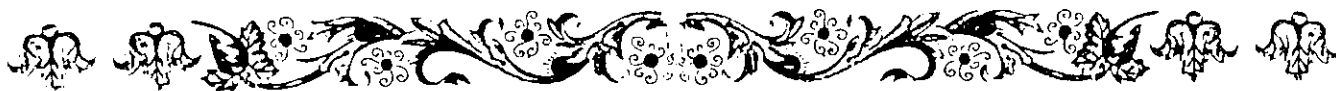
23 heures 30. Aéroport international de Bombay. Les formalités d'usage sont longues, longues... Comme toujours, il y a foule. L'heure du départ est largement dépassée et il ne se passe rien. On a pris l'habitude d'attendre, mais tout de même... La salle d'attente est étouffante, l'odeur y est "forte". Des gens dorment à même le sol. Des enfants pleurent. Deux heures d'attente. Que se passe-t-il ? Mais, il ne se passe rien, Monsieur, c'est bien là le problème ! Enfin, on décolle... La nuit à bord sera longue...

2-2-93. Nous arrivons à Londres, avec trois heures de retard. Juste à temps pour notre avion de Bruxelles. Les bagages n'ont pas eu le temps de suivre. Nous les attendrons deux heures, à Bruxelles, espérant bien les revoir sur le vol suivant, ce qui fut le cas.

Que dites-vous ? Il fait -8° ! Dure réalité. Vite une petite laine ! C'est le retour au pays...

Mais, nous ne sommes pas encore tout à fait là... Nos esprits et nos coeurs sont encore en Inde, où nous avons vécu tant de choses avec tant de gens !

René, Rita, Anandi et Geeta MARTIN.



AGREATION DE F.S.F.

Ci-après, nous vous donnons copie de l'ARRETE DE LA COMMUNAUTE FRANCAISE RELATIF A L'AGREMENT DE L'ORGANISME D'ADOPTION "FAMILLE SANS FRONTIERE", ETABLI RUE DES REMPARTS, 2, BTE 8, à 4500 HUY.

L'Exécutif de la Communauté Française,

Vu le décret du 4 mars 1991 relatif à l'Aide à la Jeunesse, notamment l'art.50 ;

Vu l'arrêté du 19 juillet 1991 relatif à l'agrément des organismes d'adoption ;

Considérant la demande d'agrément introduite par l'A.S.B.L. conformément à l'article 12 de l'arrêté du 19 juillet 1991 relatif à l'agrément des organismes ;

Considérant l'avis positif rendu par la commission d'agrément sur la demande d'agrément en date du 9 octobre 1992 et notifiée le 9 novembre 1992 au Ministre de l'Aide à la Jeunesse ;

A R R E T E

Article 1er

Au terme de l'article 12 § 1er de l'arrêté du 19 juillet 1991, l'organisme d'adoption "FAMILLE SANS FRONTIERE" établi rue des Remparts, 2, bte 8, à 4500 Huy, est agréé provisoirement pour une durée d'un an à dater du 1er décembre 1992.

Article 2

Le présent arrêté produit ses effets le 1er décembre 1992.

Pour l'Exécutif de la Communauté Française,
Le Ministre qui a l'Aide à la Jeunesse dans ses attributions,

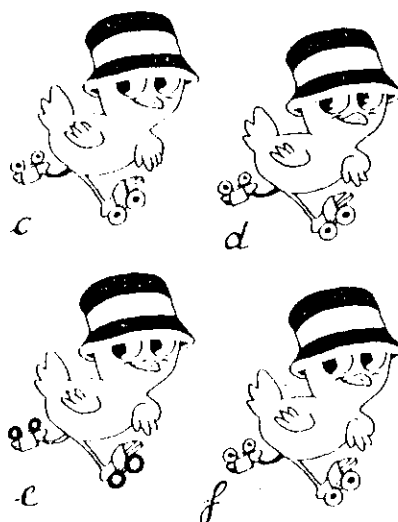
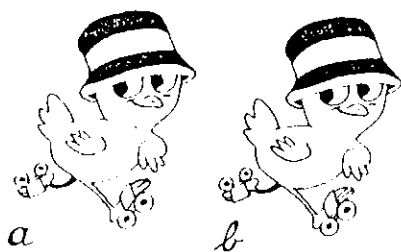
Michel LEBRUN.

Afin de répondre aux exigences de la nouvelle loi pour les conditions d'agrément des services d'adoption, nous avons dû constituer une équipe pluridisciplinaire, une équipe consultative et une équipe administrative.

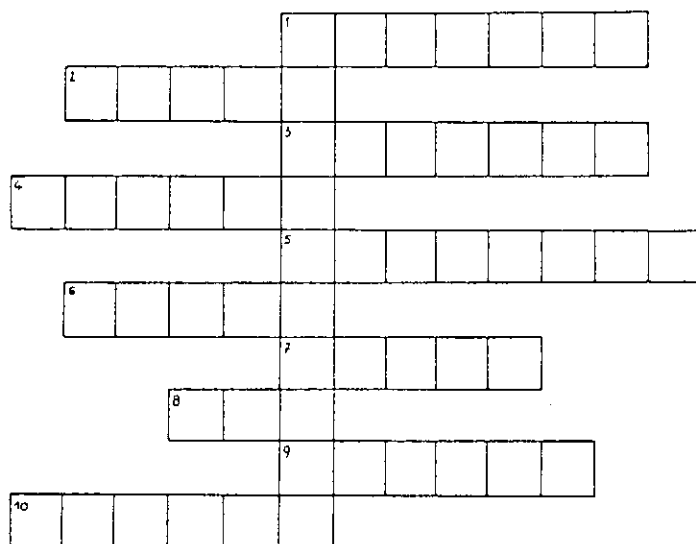
Nous voudrions remercier toutes les personnes qui ont accepté de faire partie de ces équipes, sans oublier toutes celles, qui en dehors de ces équipes, nous rendent de nombreux services. Même si le nombre des adoptions est très réduit pour le moment, il y a tout le travail des "Follow-up", aussi bien par les rapports que dans les relations qui se sont établies, le travail de préparation de la réunion annuelle, l'artisanat, le secrétariat, les projets d'aide à l'Inde, la rédaction et l'expédition du journal... et tant d'autres tâches ! Puisque, dès le début, nous avons voulu que notre travail soit gratuit, pour le Bonheur des Enfants et des Familles, uniquement, nous sommes heureux d'accueillir tous ces gestes de bonne volonté, d'espérance, d'amour ! MERCI !

POUR LES PLUS JEUNES...

Trouve les deux poussins identiques



Mots croisés



1. Ils occupaient le pays de Jésus.
 2. Mère de Jésus. Elle se trouvait au pied de la croix.
 3. Ce sont eux qui ont cloué Jésus sur la croix.
 4. Village où se rendaient deux disciples de Jésus le soir de sa résurrection.
 5. Costume identique que portent les soldats.
 6. Disciple de Jésus qui le trahit pour de l'argent. Il indiqua aux chefs juifs où le trouver.
 7. Instrument de torture pour mettre à mort les condamnés chez les Romains.
 8. Un écriteau sur la croix disait que Jésus l'était.
 9. Endroit fameux de Jérusalem, où Jésus parlait souvent à la foule.
 10. Gouverneur romain qui prononça la condamnation à mort de Jésus.
- Le mot vertical au milieu des mots croisés t'apprendra ce qui est arrivé à Jésus le jour de Pâques.

Tu trouveras les solutions dans le prochain numéro !

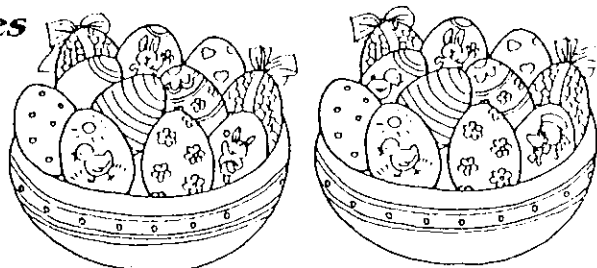
Trouve les 6 différences

Qui est Dieu?

« C'est un papa qui aime comme une maman. »

Emmanuel, 6 ans.

Cité dans Ton enfant, il crie la vérité, Fayard.



POEME SUR L'ADOPTION

(extrait de " Parle-moi d' Amour" M. Quoist)

Hommes savants et vous tous responsables des hommes,
Ecoutez-moi encore,
Puisque de la bouche d'enfant, dit-on, sort la vérité.



Si je suis enfant, échappé du carnage nocturne,
Retenu par un fil d'amour lancé je ne sais d'où ;
Si je suis enfant tombé du nid, abandonné par père et mère envolés ;
Si je suis enfant nu, sans vêtement d'amour ou vêtements empruntés,
mais ayant droit de vivre, puisque je suis vivant ;
Et si, au moment même, des amants pleurent devant leur berceau vide,
se consumant du désir de choyer un enfant ;
S'ils sont riches d'amour qu'ils jugent inemployé
et qu'ils veulent gratuitement le donner pour que pousse et fleurisse
ce qu'ils n'ont pas planté ;
Alors, je veux bien qu'ils viennent, silencieusement me demander
si je désire les adopter pour mes parents de coeur.

Mais je ne veux pas d'obsédés de l'enfant, tels des collectionneurs
d'objets d'art, recherchant fièvreusement la pièce rare manquant
à leur vitrine.

Je ne veux pas de clients qui ont passé commande, et, réglant la
facture, viennent réclamer leur bébé préfabriqué.

Car je ne suis pas fait pour sauver des parents aux membres amputés.

Mais eux ont été faits, mystérieux cheminement, magnifique projet,
pour sauver des enfants au coeur malade, peut-être même condamné.

... Et nous nous apprivoiserons ...

Je boirai un lait dont j'ignorais le goût.
J'écouterai des musiques inconnues, apprendrai de nouvelles chansons.
Sur vos doigts, sur vos lèvres, parents adoptés, je déchiffrerai
lentement l'alphabet de tendresse.
Et l'amour inconnu, pour moi, prendra visage, à la lumière de vos yeux.

Vous grefferez vos vies sur ma pousse sauvage
et, grâce à vous, je renaîtrai pour la seconde fois.

Je serai alors, riche de parents :

Deux seront de ma chair et deux seront pour mon coeur et ma chair
grandie.

Vous ne jugerez pas mes géniteurs inconnus ; vous les remercirez et
m'aidez à les respecter.

Car il me faudra parvenir, je le sais, à les aimer dans l'ombre,
si je veux, un jour, m'aimer dans la lumière.

Et si, un soir d'orage, adolescent fougueux, empêtré de moi-même,
je vous reproche durement de m'avoir accueilli,
ne soyez pas peiné ; aimez-moi davantage.

Car, vous le savez, pour qu'une greffe prenne, il faut une blessure,
et la blessure fermée, demeure la cicatrice...

Mais je rêve...

Je rêve, car je ne suis qu'un enfant en voyage,
loin de la terre ferme.

Ma parole est muette et mon chant, sans musique.

Ce que je vous dis tout bas, je ne pourrai le dire haut,

que le jour où, m'ayant vous-même adopté,

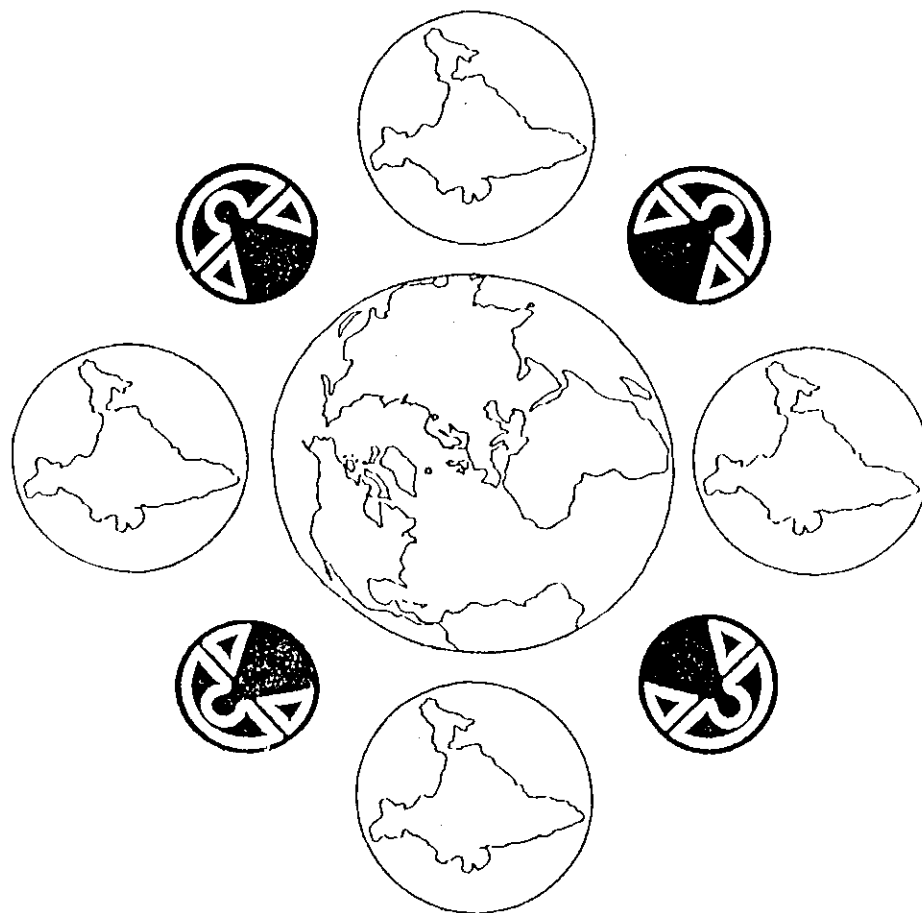
vous aurez mis en mon coeur assez d'amour et d'authentique liberté,
sur mes lèvres, suffisamment de mots pour que je puisse dire :

"Papa, maman, je vous choisis et vous adopte."

... Alors, vous saurez que votre amour est don
et qu'il est réussi.

Aide à l'Enfance de l'Inde

1967 - 1992



Un triple partenariat

Lorsqu'il y a vingt-cinq ans notre association est née avec l'arrivée des premiers enfants adoptifs indiens dans leurs nouvelles familles luxembourgeoises, les familles concernées n'avaient guère l'intention de mettre sur pied une association de développement. Mais grâce surtout à des dons spontanés de plus en plus nombreux, une structure associative de plus en plus organisée a été mise en place, pour mieux répondre aux besoins croissants de nos partenaires indiens également de plus en plus nombreux.

Nos relations avec ces partenaires indiens et avec nos partenaires donateurs luxembourgeois ont toujours été étroites et personnelles. A cet endroit un grand merci à toutes et tous qui pendant ces années nous ont fait confiance et qui par leur générosité ont permis à leurs amis indiens de réaliser leurs programmes au service des plus démunis.

Au cours de ces 25 années nous nous sommes "développés" également, et continuons à le faire. Par des échanges, comme par ex. ce questionnaire, ou par notre correspondance intense avec les responsables indiens, par nos visites sur place, nous avons appris à connaître non seulement un pays à la fois merveilleux et choquant, mais surtout des responsables de projets de développement aussi sympathiques qu'énergiques. Alors qu'au début notre intervention se limitait surtout à des transferts de fonds et que nous avions toujours tendance à parler de "nos" projets, nos amis en Inde nous ont rendus attentifs au fait que 'partenariat' ne signifie pas envoyer et recevoir de l'argent, quelque importantes que soient ces contributions. Ce que nos partenaires nous demandent - et plusieurs l'ont répété dans leurs réponses - c'est un engagement plus profond.

Un engagement qui leur permette de se faire entendre et d'exprimer leur vue des choses. Qui leur permette de mieux se former et de s'informer, de mieux se connaître entre eux et d'organiser des échanges réguliers entre associations travaillant dans la même direction. Mais ils nous demandent également et surtout un engagement de voir les réalités plus globalement, de nous pencher davantage sur le difficile problème de l'interdépendance et des structures injustes qui, entre autres, régissent les échanges commerciaux internationaux. Nos partenaires indiens suggèrent une réflexion plus critique sur le développement et le type de projet à réaliser, en mettant à profit leur expérience et la nôtre. Ils nous invitent à parler plus que nous le faisons maintenant des **problèmes** et non seulement de "nos" ou de "leurs" **projets**. Nous nous efforcerons de répondre à ces aspirations, naturellement dans le cadre assez étroit de nos limites de temps et de compétences. Avec eux et avec vous nous continuerons de faire ce que nous pouvons aussi sérieusement que possible.

Evaluations des projets



Nous avons demandé à nos partenaires en Inde d'évaluer leurs projets de développement respectifs et de nous indiquer avec quels programmes ils ont connu un succès particulier et avec lesquels ils ont par contre eu moins de chance.

Parmi les projets les plus souvent estimés comme positifs figurent les différents programmes d'éducation, et notamment ceux visant toute la communauté du village, de la région-cible.

Communautés, femmes et enfants

L'importance de l'éducation des enfants pauvres qui n'ont pas les moyens pour fréquenter les écoles du gouvernement est évidente. Grâce aux écoles maternelles (balwadis), primaires et aussi secondaires et aux pensionnats gérés par certains de nos partenaires locaux, ces enfants acquièrent les connaissances nécessaires qui leur faciliteront la vie, leur permettront de trouver du travail et de reconnaître et défendre leurs droits. A travers eux la mentalité et le comportement de la société changent.

A Cuddalore (Tamil Nadu) l'école pour enfants handicapés mentaux qui sont souvent tenus à l'écart de toute vie sociale a également été appréciée.

Les projets de développement social et économique pour femmes ont aussi été jugés très favorablement.

En Inde les femmes sont en général traitées avec peu d'égards et de respect; elles sont soumises à la volonté des hommes, leur rôle se limite à des activités domestiques et à l'éducation des enfants. Par l'intermédiaire de programmes d'éducation, de développement de la personnalité, de motivation et d'organisation communautaire elles apprennent leurs droits et devoirs sociaux, prennent conscience de leur valeur et possibilités, retrouvent leur dignité. En suivant des cours d'alphabétisation et de formation pratique elles se débrouilleront plus facilement dans la vie courante et seront capables de trouver du travail et d'améliorer ainsi le revenu familial. Ces femmes sont traitées avec plus de respect; elles participent souvent activement à la vie sociale et contribuent au développement de leur famille et de la communauté villageoise. De même, les cours d'éducation sanitaire (qui ne sont pas exclusivement réservés aux femmes) ont du succès: ici on enseigne aux participants des mesures préventives et curatives de la maladie, on les rend attentives à l'importance de l'hygiène, de la vaccination de leurs enfants, on forme des agents de santé, etc. Dans les villages où de tels cours sont donnés la mortalité des enfants et des mères a sensiblement diminué.

Cependant, dans certains cas, les projets de formation pour femmes n'ont pas eu le succès escompté et ce pour les raisons suivantes:

- les sujets traités n'étaient pas attrayants pour elles parce qu'ils n'étaient pas conformes à leur culture et mode de vie;
- la durée des cours était trop longue pour les femmes qui ne peuvent pas s'absenter trop longtemps de leur maison;
- ne pouvant pas travailler pendant ce temps et ne touchant aucune compensation financière, le revenu familial en souffrait;
- manque de coopération de la part des hommes du village;
- il n'avait pas été prévu d'aider les femmes à trouver des activités rémunérées, ce qui a provoqué leur frustration.

Grâce à des programmes de développement et d'organisation, des adolescents et adultes sont informés sur la réalité socio-économique de leur région et de leur pays; ils apprennent à avoir confiance en soi, à prendre des décisions, à reconnaître et défendre leurs droits; ils se rendent compte de l'utilité de former des comités et associations pour entreprendre ensemble des actions pour le bien-être de toute leur communauté. Certains de ces comités ont obtenu du gouvernement l'éclairage public, l'eau potable, le droit à la pension, la construction de routes, etc. Les participants à de tels programmes deviennent des éléments de changement social, des ani-

mateurs de développement dans leur entourage rural.

La création de coopératives de crédit est quelquefois prévue dans ces projets. Les membres de telles unions de crédit acquièrent des habitudes d'épargne et on leur apprend la nécessité de rembourser dans les délais impartis toute somme empruntée. Par conséquent les banques leur accordent plus facilement des prêts et ainsi ils ne seront plus exploités par des usuriers sans scrupules qui exigent des taux exorbitants.

Toutefois, il paraît que dans certains cas on n'a pas réussi à motiver vraiment les participants; d'autres fois, l'influence négative des chefs locaux a empêché ces programmes d'atteindre leur objectif.

Formation et production

Les cours de formation pratique (artisanat, etc.) sont généralement suivis par un large nombre de personnes, surtout par des jeunes gens n'ayant pas pu finir leurs études et qui, par la suite, trouveront du travail avec moins de difficultés. Quelquefois ces cours débouchent sur des activités génératrices de revenu. Celles-ci n'ont hélas pas toujours été rentables parce qu'elles n'étaient pas compétitives vis-à-vis des professionnels. C'est par exemple le cas d'une imprimerie où formation et production allaient de pair. On s'est ainsi rendu compte qu'une formation sérieuse doit précéder toute entreprise économique. Un

autre projet qui a consisté à fournir à des familles des machines pour perforer les pierres d'agalhe marche mal à cause de l'effondrement du commerce de ces pierres. De plus, les personnes devant travailler avec ces machines avaient des problèmes à rester assis pendant des heures pour accomplir leur travail.

Les projets de promotion de l'agriculture ont été très bien accueillis. Ils consistent par exemple dans la fourniture de pompes à eau pour l'irrigation des champs; ou encore, on donne aux fermiers des engrais et des semences qu'ils ne devront rembourser qu'après la récolte, et seulement si celle-ci a été satisfaisante. Ces projets leur permettent de gagner leur vie et de se libérer de l'exploitation par les propriétaires terriens et par leur usurer. Mais le mauvais temps, c'est-à-dire la sécheresse surtout, peut anéantir tous les efforts accomplis et mettre les fermiers dans l'impossibilité de rembourser l'aide reçue. Ceci met un terme à ces programmes qui sont pourtant conçus comme "fonds de roulement", c'est-à-dire que les montants remboursés sont destinés à aider dans une phase ultérieure d'autres fermiers.

L'élevage de porcs ou les laiteries (entre autres), peuvent être des occupations très rentables si les fermiers responsables ont l'expérience et les capacités requises. De tels projets ont dû être abandonnés



si la formation préalable n'était pas donnée.

D'autres programmes estimés comme positifs sont des projets de développement pour des tribus aborigènes, ceux visant à améliorer l'infrastructure de village (construction de maisons, de halles communautaires, de puits, etc), ainsi que les programmes de promotion de la culture.

Difficultés et échecs

A part les raisons d'échec partiel de certains projets déjà énoncées ci-dessus, une autre cause d'insuccès peut être le manque de participation active des bénéficiaires. Pour que de véritables améliorations et changements à long terme aient lieu, les projets doivent être réalisés avec les bénéficiaires et ne pas seulement être conçus pour eux. Le cas échéant la mentalité de "receveur" passif se perpétue, les bénéficiaires restent dépendants de l'aide donnée par des tiers. Quelquefois le manque d'expérience, de coordination et de savoir technique des responsables a fait que les objectifs fixés n'ont pas été atteints. Ainsi un programme d'aide sanitaire dans un slum près de Bangalore n'a pas été un grand succès parce que dans ce

même bidonville un projet semblable géré par une autre association fonctionnait parallèlement.

D'autres projets se sont révélés non viables à long terme sans nouvelle aide financière extérieure. C'est souvent le cas des dispensaires. La population est convaincue que ces institutions reçoivent des subventions très élevées de l'étranger et sont par conséquent réticents à payer tout montant, même symbolique, pour les soins reçus.

Une association dont l'un des objectifs principaux est l'abolition du travail des enfants n'a pas encore eu de résultat jusqu'à présent à cause de la non-coopération de la population et à cause des difficultés créées par des propriétaires de fabriques. D'ailleurs il est difficile de faire renoncer ces enfants et leurs parents à ce gagne-pain si on ne leur propose pas en compensation d'autres sources de revenu.

Parfois, des projets réussis peuvent également avoir des effets collatéraux négatifs: la jalousie et le mécontentement des non-bénéficiaires.

Mais au lieu d'être découragés par les revers et les échecs subis, il faut essayer d'en tirer une leçon afin de ne plus commettre les mêmes erreurs à l'avenir.

Soyons plus attentifs au bruissement du blé qui pousse qu'au fracas des vieux murs qui s'écroulent.

M. Marty.

HUMOUR

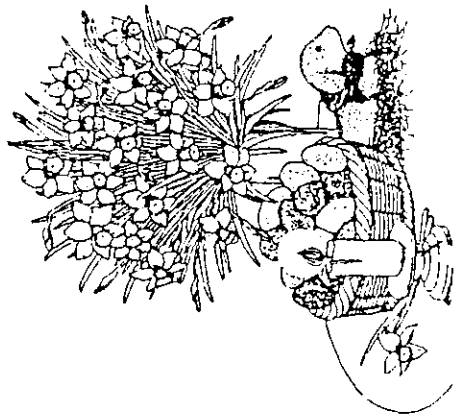
Phlébite : n'arrive qu'à ceux qui n'ont pas de veine.

Un jeune présomptueux se fait embaucher dans un bureau, se fait passer pour polyglotte. Mais, à l'usage, on constate qu'il s'est vanté... Aussi, le patron le charge de l'affranchissement du courrier.
— Comment, s'indigne-t-il, me faire lécher des timbres !...
— Cela vous convient très bien puisque vous possédez plusieurs langues !...

Le contrôleur à son brigadier :
— J'ai rêvé de mon travail à l'atelier toute la nuit !
Le brigadier :
— Et alors ?
Le contrôleur :
— Est-ce que je peux compter cela comme heures supplémentaires ?

Quelle différence y a-t-il entre un vicair et un puits abandonné ?
Ils attendent tous deux d'être curés !

Madame à la bonne :
— Pourquoi donc nettoyez-vous les vitres avec un mouchoir ?...
— Mais, Madame, parce que c'est un mouchoir à carreaux !



NOUVELLES DE NOTRE GRANDE FAMILLE.

* DECES: Monsieur Maurice DELANNOY, le 14 décembre 1992.

C'est le grand-père de Monsieur et Madame Gino Pottel-Beernaert, l'arrière grand-père de Malini et Simon.



Madame Johanna HENKES, en décembre 92.

C'est la maman de Christine et Bernard Henkes, la grand-maman de Sam.

Monsieur KIRSCH, en décembre 92.

C'est le grand-père de Christiane et Gérard Pfeiffer, le grand-père d'Elisabeth, Eric et Sheetal.

NOUS PARTAGEONS LA PEINE DE CES FAMILLES.

* MARIAGE: Noreen MICHEL et Didier DEMOULIN, le 6 mars 1993.

NOUS LEUR SOUHAITONS "BONNE ROUTE" !

GRANDIR DANS LA VIE

Grandir, c'est éveiller la douceur en moi
et l'amener jusqu'au bout de la charité.

Grandir, c'est éveiller la gentillesse en moi
et l'amener jusqu'au coeur de la confiance.

Grandir, c'est éveiller le respect en moi
et l'accompagner jusqu'aux limites de la tolérance.

Grandir, c'est éveiller la patience en moi
et la conduire jusqu'aux terres de la vertu.

Grandir, c'est éveiller la bonté en moi
et l'amener jusqu'au bout de l'amour.



Grandir, c'est éveiller la prière en moi
et l'accompagner jusqu'aux sources de l'Evangile.

Grandir, c'est éveiller le désir de Dieu en moi
et l'amener jusqu'aux terres de la Foi.

Grandir, c'est éveiller la pudeur en moi
et la conduire jusqu'au coeur du partage.

Grandir, c'est éveiller l'homme en moi
et l'amener jusqu'aux portes de Dieu.

Grandir, c'est pousser la vie jusqu'au-delà de ses limites
en suivant le Christ
à travers tous les passages qu'il nous ouvre :
c'est ressusciter !



Projet n° 1 : VILLAGES

Situation : dans l'Etat du Gujerat, en pleine forêt, environ 40 villages parfois très éloignés desservis par les Filles de la Croix d'ANKLECHWAR et quelques Jésuites espagnols.

Parmi ces villages : les plus pauvres BAKROL et ALONJ.

A. Partie descriptive

1. **But :** permettre aux familles des villages d'inscrire leurs enfants à l'école primaire en prenant en charge les frais qu'elles ne sauraient supporter.

Conséquences positives :

- instruction des enfants
- éviter la « fuite » vers les villes (ce qui n'est jamais une solution).

2. Moyens :

paiement du salaire de l'instituteur
paiement du salaire du cuisinier
paiement de la nourriture des enfants.

3. **Localisation :** BAKROL et ALONJ sont à environ 1 h 30 en Jeep d'ANKLESCHWAR.

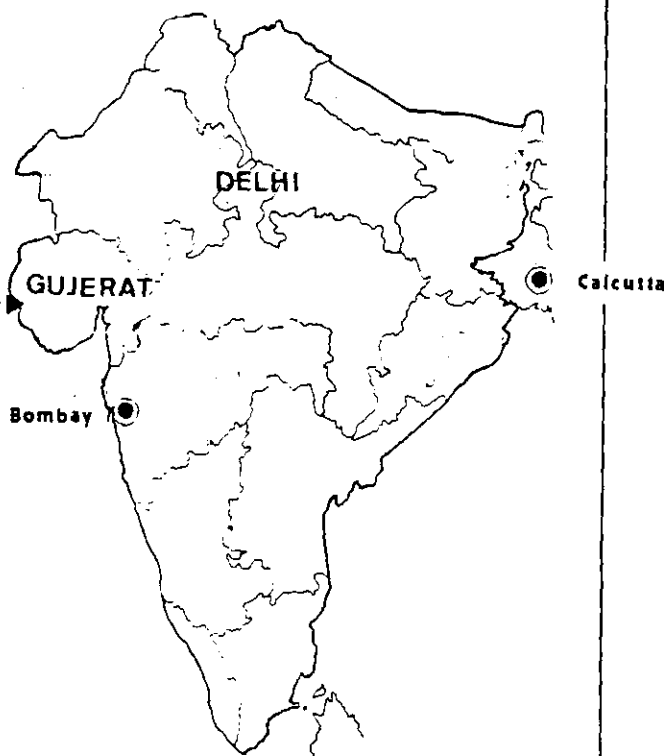
4. **Bénéficiaires :** dans chaque village 50 enfants en âge d'école primaire soit au total : 100 enfants.

5. Partenaire local :

Filles de la Croix à ANKLECHWAR avec comme correspondants et responsables du projet :
Sr MAGDELENE
Sr MALLIKA

6. **Durée :** pas de durée précise.

Il s'agit d'un engagement de plusieurs années.



B. Partie financière

Coût du projet (par village) :

1. 1 professeur	500 RS/mois soit	7.200 FB/an
1 cuisinier	300 RS/mois soit	4.500 FB/an
2. Nourriture :		
10 RS (=12,5 FB) par jour		
et par enfant soit 156.500 RS		195.625 FB/an
		207.325 FB/an

Projet n° 2 : FONDS MEDICAL

Situation : dans l'Etat du Gujerat, village de ZANKHVAV, très pauvre.

A. Partie descriptive

1. **But :** permettre aux plus démunis des villages environnants de se faire soigner au dispensaire surtout lors de maladies graves et d'opérations (adultes et enfants).

2. **Moyen :** création d'un fonds financier permanent dans lequel il serait possible de puiser cas par cas.

3. **Localisation :** Dispensaire de ZANKHVAV.

4. **Bénéficiaires :** les plus démunis (enfants et adultes) qui viennent parfois de très loin pour se faire soigner (100 consultations par jour).

5. Partenaire local :

Filles de la Croix à ZANKHVAV avec comme correspondantes :
Sr ANNETTE, médecin
Srs MARIAMMA et VENITA, infirmières
Sr ROHINI, supérieure.

6. **Durée :** pas de durée précise.

Il s'agit d'un projet pour plusieurs années.

B. Partie financière

Coût du projet :

Impossible à chiffrer dans un premier temps. Un fonds de 50 à 75.000 FB/an pourrait convenir pour démarrer avec adaptation en plus ou en moins par la suite.

compte : 240-0860784-10 Famille sans frontières a.s.b.l.

Rue Namont, 5 - 4051 Vaux-sous-Chèvremont

DES LIVRES POUR PRIER AVEC LES ENFANTS.

Je vous salue Marie. Collection « Premier Pas. » Ed. Mame. 32 F.
Maïte Roche illustre chaque phrase d'une séquence de l'Évangile. Par exemple : l'annonce de l'Ange, la visite à Elisabeth, la nativité. Elle raconte ainsi la vie de Marie en images douces et lumineuses. L'album, dont chaque page est cartonnée, est conçu pour les petites mains encore maladroites.

Viens prier avec moi. Diffusion catéchistique de Lyon. Ed. Tardy. 52 F.
Propose à la fois un choix de prières composées par des enfants de 4 à 7 ans et des conseils aux parents. Découpé en dix chapitres qui reprennent les grandes attitudes de la prière chrétienne.

Notre Père qui est aux cieux. Ed. du Centurion. 44 F.
Sur des phrases du Notre Père des belles images ouvrent l'intelligence et le cœur, invitent à la méditation.

... POUR LIRE

La Vie de Jésus. Collection « Pomme d'Api ». Ed. du Centurion. 39 F.
Ce livre est une première présentation de Jésus. L'enfant peut y découvrir Jésus avec ses parents, ses amis, les hommes de son temps et de son pays et aussi comment Jésus nous parle de Dieu.

Sept Paraboles. Collection « Astrapi ». Ed. Centurion jeunesse. 58 F.
Parmi les plus connues : *Le Bon Samaritain*, et *le Fils prodigue*. C'est bien

Nous le louons. Anne d'Arcy. Fleurus. 55 F.
Une maman a écouté son petit enfant. De ses mots d'enfant, de ses étonnements, elle a fait des prières.

L'ami Jésus. De Gabriel Garcia. Fleurus. Pour les 6-8 ans. 48 F.
Un excellent livre de prières pour les petits qui initie l'enfant à un dialogue personnel avec Dieu, dans la détente, la joie, la confiance, au moyen de textes tantôt amusants, tantôt plus graves. L'enfant pourra y prendre conscience que la présence de Dieu en lui est élan et force.

La Collection « Ce que nous dit la Bible ». Ed. Les Sociétés bibliques. 21 F.
Une vingtaine d'albums illustrés de grande qualité livrant le texte de la Bible tel quel, en phrases courtes, sous des illustrations très colorées et très fortes qui suscitent l'émotion et font entrer dans l'histoire. Au début de chaque album, les références bibliques sont indiquées.

une traduction et non une adaptation moralisante. Quelques lignes en italique ponctuent le texte et aident ainsi à comprendre la construction du récit. Plutôt pour les « plus grands », 6-7 ans, qui aimeront ces récits bien racontés, bien présentés.

Mon livre de Dieu. Ed. Mame. Christiane Gaud. 64 F.
Pour une lecture chrétienne de l'existence, de l'enfant avec l'adulte. (À partir de 7 ans.) Les thèmes de la vie quotidienne sont abordés par

*Ces livres peuvent être
achetés au C.D.D.
Librairie diocésaine
Rue des Prémontrés, 40,
4000 LIEGE*



chapitre : l'école, la fête, le monde... Chaque thème est illustré, éclairé par la Parole de Dieu, avec des chants, des prières. Un beau livre pour ouvrir enfants et parents au dialogue, à la prière dans un climat d'émerveillement.

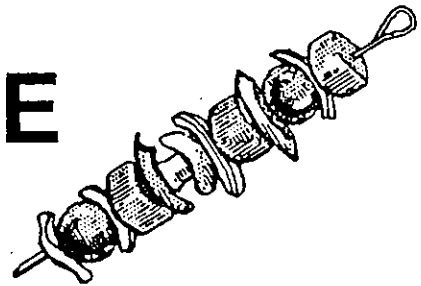
Éveil religieux des petits. Collection « Pomme d'Api ». Ed. du Centurion. 42 F.

Vingt-quatre fiches pour les enfants, un livret pour les parents. Les fiches présentent des faits simples de la vie de l'enfant, de la vie de Jésus, de la vie « en moi ». Le livret des parents les aide à dialoguer avec leurs jeunes enfants.





BARBECUE



Organisé au profit d'un projet visant à assurer le fonctionnement d'une école dans un village de l'état du GUJERAT au nord de Bombay

QUAND? : le dimanche 25 avril 1993

Où? : à ESNEUX au chalet du domaine du Rond Chêne dans un cadre champêtre loin de la circulation (voir plan)

PROGRAMME : Accueil à partir de 11h30

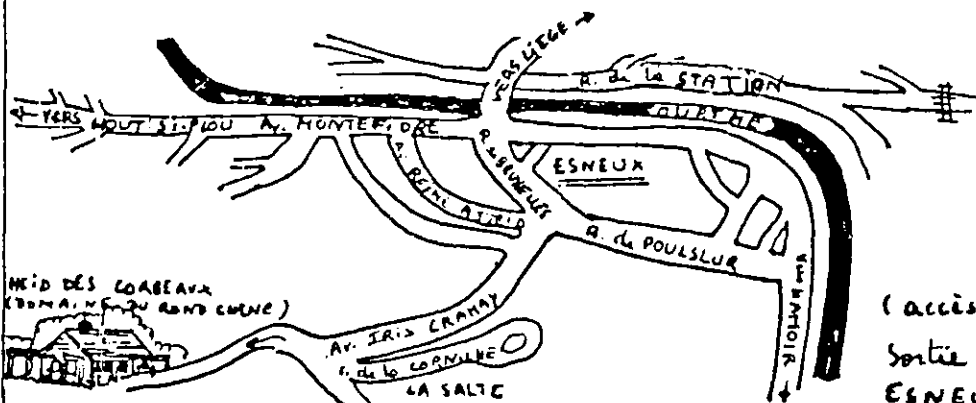


Barbecue: adultes: apéritif+ brochette+saucisse+ salades +dessert (350fr)
enfants : saucisse+salades +dessert (100fr)
(boissons non comprises)

Promenade dans les bois environnants + Goûter

RESERVATION : en versant la participation et en renvoyant le talon ci-dessous avant le 15 avril
chez M. VRANCKEN 24 rue Pierres à Moulin 4130 TILFF (041-88.33.25)

ORGANISATION : Familles G. HANS, P. HANS, E. GERARD et M. VRANCKEN



**SITUATION
ET ACCES
DU PAVILLON FORESTIER**

(accès par l'autoroute "LIEGE-BASTOGNE"
Sortie "TILFF" et à TILFF, direction
ESNEUX.)

RESERVATION

INSCRIPTION AU BARBECUE DE "FAMILLE SANS FRONTIERES" du 25 avril 1993

NOM :

ADRESSE :

réserve : repas ADULTES à 350 fr =

..... repas ENFANTS à 100 fr =

TOTAL:

à verser au compte 001-1314311-37 de M. VRANCKEN avec la mention "barbecue FSF" avant le 15 avril 1993.